

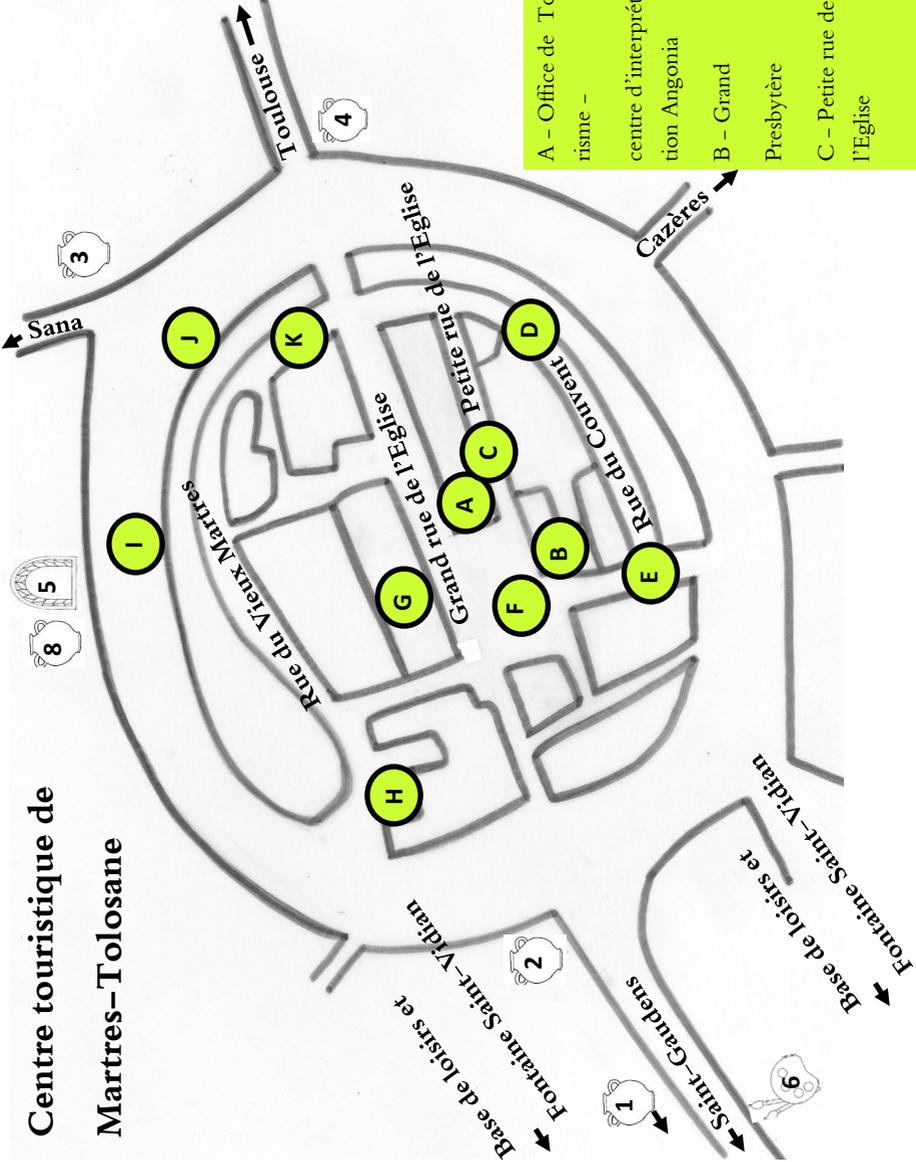
MARTRES-TOLOSANE



GUIDE DU PATRIMOINE



Centre touristique de Martres-Tolosane



- D - Rue du Couvent
- E - Maison en ruine
- F - Place Henri DULJON
- G - Eglise Saint-Vidian
- H - Donjon, musée archéologique
- I - Remparts
- J - Poids public (bascule)
- K - Rue du Vieux Martres

- A - Office de Tourisme - centre d'interprétation Angonia
- B - Grand Presbytère
- C - Petite rue de l'Eglise

Martres- Tolosane

CITÉ ARTISTE

Remerciements :

Le Bureau et l'équipe de l'office de tourisme remercient Mme Françoise FARINES pour ses précieuses connaissances et recherches sans lesquelles cet ouvrage n'aurait pas pu voir le jour.

Histoire :

Martres-Tolosane est un village d'environ 2 300 habitants, situé sur le territoire du Comminges, à 62 km au sud de Toulouse, en direction des Pyrénées.

Il a été fondé au Ier siècle après Jésus-Christ (JB*) et a la particularité d'être construit sur une base circulaire, construction typiquement médiévale appelée « circulade ».

Il était gardé par ses tours, son donjon, ses ponts-levis et ses douves (fossés remplis d'eau).

Il abritait, outre la noblesse du lieu, toutes les familles de gens simples, artisans, petits commerces, auberges, échoppes, forges, tisserands, fileuses, brodeuses, tailleurs, perruquiers (coiffeurs), avant que ne se bâtissent les boulevards externes.

La route qui traversait le village était l'autoroute de l'époque ! Elle reliait Toulouse à l'Espagne et à Bayonne (actuelle grand rue de l'Eglise).

** (JB) Les initiales (JB) signalent des extraits de documents donnés par Jean BOUBE, archéologue Martrais, qui a dirigé les fouilles à Martres-Tolosane après la Seconde Guerre mondiale.*



Cette voie unique était très importante, elle fut d'ailleurs pavée très tôt pour supporter la circulation intense : des pavés taillés dans des pierres retrouvées près de la Garonne (personne ne se doutait qu'elles venaient de la très luxueuse villa gallo-romaine de Chiragan!).

D'ailleurs ces pierres ont servi partout : dans les coins de rues, dans chaque maison, pour faire des travaux d'amélioration des murs, des façades, d'autres ont été creusées et sont devenues abreuvoirs ou lavoirs familiaux, margelles de puits et larges marches d'accès aux remparts, usées par les pas, avant les travaux de restauration du tour de ville.

Cette route était donc primordiale à la circulation des voyageurs, diligences, cavaliers, pèlerins, curistes, attelages divers etc., c'était un incessant va-et-vient.

Martres-Tolosane a été une ville étape sous l'empereur Napoléon, les Martrais n'avaient que 100 lits à offrir avec gîte et lumière pour accueillir jusqu'à 800 soldats certains soirs avec leur monture, l'intendance (armes et canons).

Peu à peu, elle dut s'agrandir autour des boulevards externes, qui étaient les anciens fossés de la ville. La campagne commençait là, réservée aux jardins et aux cultures.

Il faudra attendre la création du sens unique autour du boulevard de la Magdeleine et du boulevard du Nord, après la Seconde Guerre mondiale, pour enfin rendre un peu de calme à cette rue tellement sollicitée pendant des siècles.

« Le temps passant, les attelages à chevaux ont laissé la place aux premières voitures à moteur, empruntant la rue en pétaradant à la folle vitesse de 5 km/h ! » Dr DULION maire et médecin de Martres-Tolosane.

On entrain dans la ville par la porte du Levant (venant de Toulouse, actuelle rue Saint-Roch) protégée par de hauts murs de 5m et son pont-levis enjambant les douves.

Côté boulevard de la Magdeleine, les nobles Martrais avaient leur résidence d'hiver. Suite à l'abaissement des remparts en 1787, ce côté fût privilégié et devint par la suite la promenade plantée d'ormeaux. Ces derniers durent être remplacés plusieurs fois car leurs racines buvaient l'eau stagnante des fossés remblayés partiellement.

Sur le « tour de ville », on remarque les restes du double rempart venant de la rue de l'église. Les murs de 5m abaissés, furent couverts de pierres de Furne (carrière de pierre, à côté de Cassagne) permettant à tous de s'asseoir lors des promenades dominicales.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, que la commune aménagea le réseau pluvial du côté du boulevard du Nord (côté le plus insalubre dû à sa situation). (En 1808, une petite fille s'est noyée dans les douves côté Nord).

Economie :

Les secteurs qui font le dynamisme économique et social du village sont tout d'abord les faïenciers (artisanat local de réputation internationale) qui, depuis 1739, font la renommée de la « Cité Artiste ». De nos jours les ateliers proposent toujours aux visiteurs des décors traditionnels (« oiseau de Martres », rose) ainsi que de nouvelles créations.

La Biscuiterie VITAL AINE de renommée nationale existe depuis 1836 et emploie de nombreux Martrais et habitants des alentours.

La cimenterie LAFARGE est la seule de la Région Midi-Pyrénées (sol riche en minéraux).

Par ailleurs, divers artistes s'installent dans le village et de nombreux commerces continuent d'en animer le centre.



A Office de tourisme Angonia – centre d'interprétation du patrimoine Martrais

A la place du petit jardin devant l'office de tourisme, se trouvaient la grande résidence d'hiver de la famille DE LISLE (nobles Martrais), puis l'ancien hôtel de ville (mairie). Faisant l'angle avec la grand rue de l'Eglise et appuyée contre la mairie, on pouvait voir encore en 1954 la façade de l'ancienne prison qui servit surtout pendant la Terreur (après la Révolution).

Puis venaient trois vieilles maisons (dont une épicerie) qui jouxtaient l'ancienne prison, enfin un charron (remise en état des roues des attelages et ferrage des chevaux) que Napoléon réquisitionna lors de la Guerre d'Espagne.

A la place de cet îlot d'immeubles vétustes, se trouve aujourd'hui l'office de tourisme. Les travaux durèrent de 2002 à 2006.

Aujourd'hui ce bâtiment abrite également le centre d'interprétation du patrimoine Martrais Angonia, avec trois étages d'exposition dédiés au patrimoine historique et culturel du village.

Vous pourrez visiter au rez-de-chaussée un espace dédié aux faïenciers de Martres-Tolosane toujours en activité et une vidéo présentant le village.



Puis au premier étage vous découvrirez la villa gallo-romaine de Chiragan, l'histoire de Saint-Vidian et les étapes de fabrication de la faïence illustrées de courtes vidéos. Pour terminer, au deuxième étage, une très belle collection de faïences anciennes et contemporaines vous surprendra ainsi qu'un espace dédié aux expositions temporaires d'artistes variés.

**L'office de tourisme et le centre d'interprétation Angonia
sont ouverts toute l'année :**

Du mardi au vendredi 9h30-12h30 / 13h30-17h30
en décembre, janvier et février

Tous les jours 9h30-12h30 / 13h30-18h30
de mi-juin à mi-septembre

Du mardi au samedi 9h30-12h30 / 13h30-17h30
le reste de l'année

tel : 05 61 98 66 41

mail : office.tourisme@mairie-martres-tolosane.fr

site web : www.tourisme-martres-tolosane.fr



B

Le Grand Presbytère



Depuis l'origine des registres paroissiaux (dès 1670) nous connaissons tous les prêtres de Martres-Tolosane qui ont logé au presbytère.

Celui-ci a toujours été en mauvais état, surtout après la Révolution. Souvent délabré par le manque d'argent de la commune, celle-ci dû vendre le pigeonnier et l'écurie, situés au fond du magnifique jardin, pour assurer les réparations les plus urgentes demandées par les prêtres (toitures percées, volets arrachés par les intempéries). Après la Seconde Guerre mondiale, les maires apportèrent un peu de confort aux prêtres successifs.

La municipalité en 2014, a voulu mettre en valeur et donner une impulsion à ce bâtiment inoccupé, pour devenir un complément fonctionnel d'Angonia, tout en conservant son cachet d'autrefois.

L'heureuse découverte des colombages sur toute une façade (sous le crépis) a fait du Grand Presbytère un joyau à part entière de notre village.

Les architectes ont su remettre en valeur tous ces témoignages de notre passé. L'intérieur, transformé en espace d'expositions temporaires, ouvre sa façade vitrée sur la place et son clocher, son église et Angonia.

Le beau jardin d'autrefois renaît grâce à des plantations harmonieuses. La cour intérieure, réhabilitée de façon fidèle, invite le visiteur à faire une halte qui le plonge dans le passé de notre village.

Bien intégrée à ce paysage moyenâgeux, la petite rue de l'Eglise est en harmonie avec l'ensemble de cette belle réalisation.

Depuis le 23 mai 2015 le Grand Presbytère a ouvert ses portes. Ses grandes salles d'exposition ont pour vocation de créer des événements tout au long de l'année et de promouvoir l'artisanat d'art et l'art contemporain.

tel : 05 61 87 64 93

mail : grand.presbytere@mairie-martres-tolosane.fr



C

La petite rue de l'Eglise

Anciennement nommée rue DE FERRAN (ancienne famille de notaires de Martres-Tolosane), c'est l'une des plus anciennes du village et la plus commerçante, car la rue principale (grand rue de l'Eglise où passait tout le charrois) n'était pas assez large pour recevoir des étals de commerces.



Les commerçants ambulants venaient donc proposer leurs marchandises dans cette rue ensoleillée et calme avec leur petites charrettes, leurs baladeuses et leurs paniers (photo).



Dans le mur de droite (mur du jardin du Grand Presbytère) longeant la rue, sont insérées des pierres et morceaux de marbre provenant de la villa gallo-romaine de Chiragan et des briques de l'ancienne tuilerie de « La Ramère » (JB* « Les Boupats »).

Cette rue a été réhabilitée en 1998 et propose aux visiteurs un regard d'une autre époque, accompagnant l'environnement paisible du Grand Presbytère.

D

Rue du Couvent

Au bout de la petite rue de l'Eglise, tournez à droite dans la rue du Couvent.

Les premières maisons sur votre gauche étaient la résidence d'hiver de la noble famille DE SARRIEU (Seigneur de Martres-Tolosane).

Au bout de la rue à gauche, une grande partie des bâtiments appartenait à une autre famille de nobles du village, les DE ROQUEMAUREL puis les DE PAPUS.

Mme DE PAPUS a offert ces bâtiments à une communauté religieuse et devinrent un « couvent » et une école mixte.

A côté se trouvaient le jardin et l'écurie du couvent, sur votre gauche.



Voyez cette jolie petite porte médiévale, sa hauteur est le témoin de la taille de la population de l'époque. Les grosses pierres autour viennent certainement de la villa gallo-romaine de Chiragan.



E

Maison en ruine



Regardez bien dans la rue du Presbytère sur votre gauche en remontant vers la Place Henri DULION...un détail vous surprendra : un visage de Cernunnos, dieu celtique de la chasse est représenté ici avec des cornes de bélier.

Cette tête est le vestige d'une vieille maison de nobles Martrais (1425). (JB*)

Donnant sur la place Henri DULION, la maison en ruine était un ancien cabaret, tenu par Mme Marianne LECUSSAN à l'époque de la Révolution.

Au début du XIXe s., elle mène seule sa fabrique de faïences, à la place de la mairie actuelle.



F

Place Henri DULION

Henri DULION (né en 1882) était issu d'une vieille famille Martraise. Il était médecin et maire du village dans les années 1920, Conseiller Général du canton de Cazères (le seul Martrais à avoir eu cette fonction) et Chevalier de la Légion d'Honneur. Il est décédé en 1927 à l'âge de 45 ans. Aujourd'hui, par le fruit du hasard, la lignée continue : l'arrière petite-fille de M. Henri DULION, Sophie MARCO-BAERTICH et son époux (architectes) ont redonné vie à l'ancien presbytère.

Sur cette place on peut voir en premier lieu la halle aux grains et aux marchands, pensée en 1561 par Roger DE SARRIEU, Seigneur de Martres, Capitaine de l'armée de François Ier et instigateur de différents projets de construction dans la ville.



Cette halle, qui comprenait trois parties, a été modifiée en 1920 pour installer le monument aux morts et la place actuelle. Les piliers en grosses pierres de l'ancienne halle soutiennent maintenant l'actuelle salle des fêtes (ancien abattoir soutenu à l'époque par des piliers de bois : tuerie). (JB*)

La seule horloge du village était située côté rue en haut de cette halle. Elle rythmait les heures de travail des ouvriers faïenciers. Une personne s'occupait de la remonter tous les jours, c'était le « bayle ». Plus tard on installa l'horloge à quatre cadrans sur le clocher.



Le monument aux morts

Sur la place Henri DULION, se trouve donc le monument aux morts de la Première Guerre mondiale. Il a été réalisé en 1921 par le sculpteur Carlo SARRABEZOLLES, originaire de Toulouse. Cet artiste, qui a remporté le second Grand Prix de Rome en 1914 pour ses sculptures, avait des origines martraises par ses grands-parents maternels.

Ce monument aux morts représente une paysanne debout qui pleure, adossée à un obélisque surmonté d'un coq. Son bras droit repose sur un casque, une palme et la croix d'une tombe. Cette paysanne s'appelait Anne PUJOL dite « Annette » et a servi de modèle. Elle habitait Martres dans le quartier du Pagès (« la maison brûlée »).

Les symboles représentés sur ce monument sont les suivants :

Le coq évoque la fierté nationale, l'esprit belliqueux et le chant de la victoire.



Le casque représente l'image collective des morts de la commune.

La palme, quant à elle, est le symbole chrétien du martyr.

Le coq, le casque, la palme sont des symboles des sacrifices faits par les combattants.

La croix : signifie la présence d'une tombe où repose le soldat.

Le monument aux morts a, en effet, un rôle pédagogique et doit aider les générations futures à comprendre le poids de ce sacrifice.

Les noms des soldats Martrais morts au combat sont gravés sur deux faces de l'édifice.

Une plaque a été ajoutée au pied du monument pour les soldats morts lors de la Seconde Guerre mondiale.

Située devant l'office de tourisme, vous pouvez observer une des sculptures en résine « La femme et l'enfant moulant une poterie » de l'artiste Toulousain Jean-Louis TOUTAIN, un des invités d'honneur du Salon des Arts et du Feu en 2004 et 2007.



G L'église Saint-Vidian et grand rue de l'Eglise



L'église telle que nous la voyons, date de la fin du XIII^e s., début du XIV^e s.. Elle mesure 50m de long, 11m de large et 12m de haut.

Cette église remplace celle du prieuré dédiée à Sainte-Marie et qui, elle, date probablement de la fin du XI^e s.. Avant d'être reconstruite au XIV^e s. sous sa forme actuelle, Sainte-Marie était devenue, vers le milieu du XIII^e s., Saint-Vidian des Martyrs. (JB*)

Une des particularités de ce monument est que le plan au sol n'est pas en croix latine (qui est le plan classique pour une église).

Il manque le transept car la grand rue de l'Eglise était une voie principale de communication et de passage entre Toulouse et l'Espagne.

Le sous-sol cache une troisième construction chrétienne datant probablement des débuts du Ve s.. Il s'agit d'une basilique funéraire composée d'un atrium et d'une salle eucharistique. On y a retrouvé, entiers ou fragmentaires, vingt et un sarcophages sculptés en marbre des Pyrénées. Certains fragments sont encastés dans les murs de l'église.

Antérieurement au culte chrétien, le site abrita au IV^e s. une villa gallo-romaine petite mais luxueuse, dépendante du grand domaine de Chiragan.

C'est dans les ruines de l'édifice gallo-romain incendié que fut installée la nécropole paléochrétienne avec, en son centre, une basilique funéraire. On continua d'enterrer les morts sous le chœur, dans la fosse commune et les nobles dans les chapelles jusqu'en 1773 (avec quelques exceptions dans les jardins du prieuré). Le bénitier de l'entrée, en marbre noir veiné de blanc est un remploi romain (marbre d'Ariège).



Sous la tribune, soutenue par deux colonnes de marbre rose de Caunes du XVIIIe s., on remarque deux sarcophages et un gisant.

Il s'agit de la statue tombale de Roger DE SARRIEU, Seigneur de Martres – Tolosane au XVIe s. A une certaine époque, le gisant disparut de l'église dans des circonstances peu claires. Puis on le retrouva au musée de Toulouse. Il réintégra son lieu d'origine en 1955.



Le sarcophage situé entre les deux portails est en marbre des Pyrénées. Il offre au milieu de sa face antérieure un chrisme retourné, ce qui montre de la part du marbrier une ignorance totale du symbole christique et un usage maladroit des moulages et des calques.

L'autre sarcophage est en marbre blanc de Saint-Béat. Remarquez les symboles alpha et oméga représentés dans le bon sens cette fois.



Dans la première chapelle vous pourrez admirer le chemin de croix réalisé par la faïencerie CABARE. C'est là où se trouve le baptistère romain.

La quatrième chapelle qui est dédiée à Saint-Vidian, s'ouvre par un portail roman (vestige de l'ancienne église) et une grille Louis XVI.

Le sol est composé de dalles de marbre gris-blanc et rouge formant une mosaïque (emploi romain). Les marches qui mènent à l'autel sont aussi un emploi romain.



Les chapiteaux surmontant les colonnes d'angles sont d'époque romaine tardive (IVe, Ve s.).(JB*)

Au-dessus de l'autel, s'élève le reliquaire des XVe et XVIe s. contenant trois châsses dans une niche fermée par une grille en fer forgé.

Un passage voûté s'ouvre derrière l'autel. C'est par là que passaient les pèlerins qui, en s'inclinant sous les reliques, faisaient ainsi acte de vénération.



Tableau "Les quatre fils Aymon" XVIIe s. fils du duc de Montauban du peintre Toulousain DESPAX.

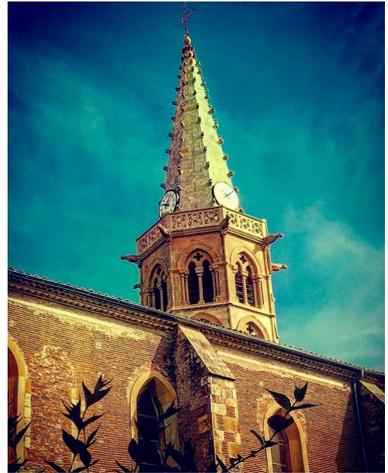


Cet orgue "CAVILLE COLL" est issu d'une grande famille de facteurs d'orgues, originaire du Tarn au XIXe s..

(Autres sites possédant un orgue CAVILLE COLL : Basilique Saint-Sernin à Toulouse et la Collégiale Saint-Michel à Castelnaudary).

Le clocher de cette église date du XIV^e siècle et s'est effondré deux fois lors d'un tremblement de terre en 1838 et de la foudre en 1856. Il fut reconstruit en 1865.

Victime des intempéries et du temps, les derniers importants travaux de rénovations se sont terminés en mai 2015.



A droite de l'église après la placette, vous pouvez voir une maison avec un jardin clôturé : c'est l'ancien prieuré.

Ce prieuré du Chapitre de Saint-Sernin a été fondé entre 1095 et 1100 (JB*). En 1700 des prêtres y habitent et y sont formés. L'acte de donation du prieuré marque la fondation écrite du village.



Dans la rue en face se situait l'ancien bureau de poste jusqu'en 1856 environ. Le Docteur ITARD a exercé dans cette maison en 1833. Il deviendra le grand-père du sculpteur Carlo SARRABEZOLLES.

H Donjon – musée archéologique

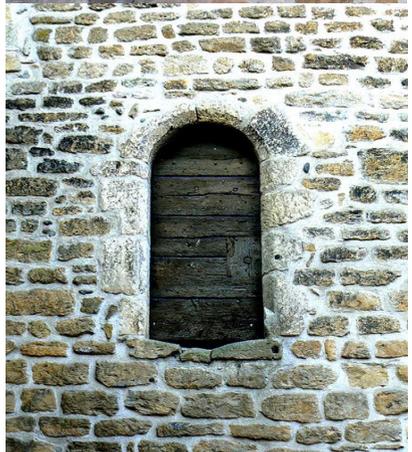
C'est un bâtiment à base carrée qui s'élève à 20 m de haut et dont les murs sont de la même épaisseur que les remparts. Le mur d'époque le mieux conservé est celui de gauche (lorsqu'on fait face au donjon).

Au XIXe s. on a fait sauter le mur de la façade à la dynamite pour créer des ouvertures.

Ce donjon à but défensif date du début du XIIIe siècle. Il était repérable depuis toutes les entrées du village et permettait une surveillance continue.

- Au rez-de-chaussée : magasin ou réserve de munitions,
- Au 1^{er} étage : habitation et réserve de nourriture,
- Au 2eme étage : machinerie.

L'accès se faisait par un escalier sur le côté gauche du bâtiment, par l'ancienne porte. La pierre du bas est usée par les nombreux passages des soldats.





Ce donjon médiéval a eu plusieurs fonctions par la suite :

- une prison à la Révolution avec un étroit cachot de « première instance » (1m / 2m) où séjournaient passagèrement les détenus avant d'être transférés à la maison d'arrêt rue de l'Eglise (JB*),
- une maison de charité après la Révolution pour accueillir les démunis,
- puis une bibliothèque.



Aujourd'hui c'est un musée archéologique qui a plus de 20 ans et où sont exposées des copies d'une partie des sculptures retrouvées sur le site de la villa gallo-romaine de Chiragan.



Ouvert toute l'année, sur demande à l'office de tourisme

I

Les remparts

Vous pouvez observer la première ceinture défensive de la ville (muret en briques) et un peu plus haut la seconde, formée par les remparts qui constituaient les fortifications. Ces remparts, ainsi que les douves et le donjon, sont apparus dans le paysage martrais seulement au début du XIII^e siècle.

Le village se trouve sur la voie romaine reliant Toulouse à Dax (route vers l'Espagne) soit un axe très emprunté pendant la période du Moyen-Âge. Le village était donc très exposé aux nombreux conflits entre les différents peuples du sud de la France.

Ces remparts sont en galets de Garonne et, comme le mur du jardin du Grand Presbytère, avec des blocs de pierre et de marbre récupérés sur les bords de la Garonne (villa gallo-romaine de Chiragan). Ils mesuraient à l'origine 5 mètres de haut.

Côté boulevard du Nord, un des habitants, Etienne DIGNAT « le Patriarche », a osé baisser les remparts sans demander l'autorisation en 1787. Il trouvait que le boulevard était enfermé par ces hauts murs, n'ayant aucune vue dégagée et presque jamais de soleil.

Il paya pour cela une amende mais finalement tout le monde voulu l'imiter et la municipalité de l'époque, compréhensive, leur donna l'autorisation.



En effet, les riverains de la rue du Four étaient confinés derrière ces hauts murs et souhaitaient à des fins sanitaires et de confort, plus d'air, une vue dégagée sur leur jardin et dépendances (rive externe dudit boulevard) et un accès plus facile vers l'extérieur du village, éliminant la présence des animaux domestiques (ânes, cochons, moutons etc.), des attelages divers et des fourrages qui envahissaient les lieux.

Sur le boulevard de la Magdeleine, les dames aimaient se promener le dimanche. Ce côté resta longtemps privilégié (rive externe très ensoleillée, commerçante et déjà bâtie depuis longtemps vers le quartier du Portail bien avant le côté du Nord où il n'y avait que des jardins).



Il faut noter que la ville était fermée au Moyen-Âge par quatre portes à pont-levis dont il ne reste aujourd'hui que les piliers : une côté Toulouse, une autre côté Saint-Gaudens, une côté rue du Portail (vestiges du pont-levis photographiés par Jean BOUBE lors de l'installation du réseau d'assainissement) et une dernière à côté du donjon.

Celle-ci fut très tôt supprimée pour donner accès à la route du Matet qui menait alors vers Marignac-Laspeyres et les bois avoisinants (bois, cultures, nécessaires au quotidien pour la vie des habitants).



N'oublions pas que les remparts étaient entourés par les douves remplies d'eau. Le boulevard du Nord garda très longtemps un reliquat nauséabond de flaques, de mares, d'eaux stagnantes jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

J

Poids public



En 1881 fut installée une bascule (poids public) sur le boulevard du Nord. Elle servait à peser de grosses charrettes de bois, de paille et de gros animaux que l'on mettait sur le plateau de bois mobile.

On payait un « droit » et en échange on recevait un ticket indiquant le poids de la chose pesée, le mécanisme étant abrité dans le local adjacent. Elle fonctionnait même le dimanche.

Les personnes qui s'occupaient de ce poids étaient les « fermiers », toujours des commerçants installés en face de la bascule. Pendant des décennies ce fut la famille BALARESQUE (aubergistes, boulangers).

Dans le cadre de la rénovation du tour de ville, Carole DELGA (alors députée-maire de Martres-Tolosane) fit restaurer le petit bâtiment pour que ses couleurs s'intègrent parfaitement au style ancien du quartier.

K Rue du Vieux Martres / ancien four commun



La rue du Clocher longe les murs de l'ancien prieuré. A gauche et à droite on aperçoit de très anciennes maisons aujourd'hui rénovées. Dans le fond se profile la flèche de notre clocher restauré et l'ancienne tour de la première église de Martres.



Sur la droite les maisons donnant sur la rue abritaient de petits métiers comme des fileuses de lin et de laine, un sabotier, un cloutier, un fabricant de mèches pour les lampes à huile et un colporteur qui faisait les foires et les marchés et qui vendait des almanachs, des briquets et en cachette des allumettes.

Après la rue du Clocher, sur cette petite place à gauche, se trouvait le four commun ou four banal. Les gens attendaient leur tour sur cette place pour être servis.



A l'époque féodale, les fours étaient un privilège accordé par le Seigneur qui prélevait une taxe sur chaque cuisson, que l'on appelait "la banalité".

Entre le XVII^e siècle et la Révolution, des moines en étaient les propriétaires et y travaillaient.

Autrefois on donnait du pain au gens pauvres (le pain était très important à cette époque, c'était une denrée vitale).

Plus tard, la multiplication des boulangeries dans les communes et la facilité des transports remplacèrent peu à peu l'utilisation des fours à pain, sauf dans les hameaux les plus isolés.



**Martres
Tolosane**

La Cité Artiste

Office de tourisme intercommunal Cœur de Garonne

Tél : 05.62 02 01 79

E-mail : tourisme@cc-coeurdegaronne.fr

Site web : tourismecoeurdegaronne.com

Rejoignez-nous sur notre page Facebook



Réalisé avec le soutien financier de l'usine

LAFARGE de Martres-Tolosane

 A member of
LafargeHolcim

